

---

## Alexey Vishnyakov, *L'Œuvre de Claude Simon. Un regard russe*

Joanna Kotowska

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/2568>

DOI : 10.4000/ccs.2568

ISSN : 2558-782X

### Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2019

Pagination : 283-285

ISBN : 978-2-7535-7795-4

ISSN : 1774-9425

### Référence électronique

Joanna Kotowska, « Alexey Vishnyakov, *L'Œuvre de Claude Simon. Un regard russe* », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 14 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2020, consulté le 09 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/2568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.2568>

---

*Cahiers Claude Simon*

sant à la fois l'empirisme de la fourmi, qui atomise le réel perçu, et le dogmatisme de l'araignée, qui en éteint l'éclat sous le poncif, privilégie la leçon de l'abeille oscillant entre l'émotion singulière de la fleur et le système de pensée qui est la cohésion de l'œuvre-ruche. « L'abeille ne *fabrique* son miel qu'au cours d'un long et complexe processus de transsubstantiation. Les pollens de l'écrivain ont eux aussi besoin d'être *moulés* dans ces alvéoles que sont les mots » (p. 185). Le questionnement simonien sur les rapports de la littérature au réel est constant, mais les réponses formelles évoluent. La définition de l'écriture romanesque ne varie pas vraiment de *La Corde raide* aux *Quatre conférences*, mais dans ces dernières, l'écrivain accompli se tient enfin « au centre » de cette « réalité de la langue [...] plus réelle que le "réel" » (QC, p. 24).

Le but fixé par Jean-Yves Laurichesse à ce volume est donc pleinement atteint : les articles de ce bel ensemble apportent des éclairages stimulants et constructifs, même s'il reste – heureusement – encore bien d'autres pistes, que certaines pages laissent entrevoir, à explorer dans les premiers livres de Claude Simon. Ces romans peuvent certes sembler parfois encore un peu englués dans le roman psychologique, pas vraiment dégagés des problématiques et des tragédies existentielles. Leur forme se cherche encore dans la voie ouverte par les grands écrivains du passé, en particulier l'omniprésent Marcel Proust, dont le nom revient dans chaque article ou presque. Mais des inflexions plus personnelles, la mise en mouvement de la description, les expérimentations syntaxiques, le travail sur la discordance, sont déjà très clairement à l'œuvre, et les caractéristiques de la phrase simonienne se font jour peu à peu. La découverte de cette phase passionnante de construction par un grand écrivain de sa conception de l'écriture, mais aussi des motifs et des procédés qui seront affinés par la suite, est donc bien « comme une invitation à lire ou relire ces textes, et pourquoi pas à les rééditer » (Jean-Yves Laurichesse, p. 19).

Christine Genin

Alexey Vishnyakov, *L'Œuvre de Claude Simon. Un regard russe*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2017, 149 p.

Inspiré par les « unités de seuil » de Gérard Genette, Alexey Vishnyakov esquisse la particularité paradoxale de la poétique simonienne à travers une analyse des titres, des épigraphes et des *explicit* des dix-huit romans de l'écrivain français, depuis le *Tricheur* (1945) jusqu'au *Tramway* (2001). Un regard russe semble ici privilégié pour mieux comprendre certaines nuances de la réalité socio-politique de l'URSS, à savoir la mentalité soviétique propagandiste dans *L'Invitation*, quelques épisodes autofictionnels de *La Corde raide* ou la signification exacte du titre originel du ballet de Stravinsky (« *Vesna svyashchennaya* », le printemps sacré), dont le titre français *Le Sacre du printemps*, inventé par Léon Bakst et repris par Simon, n'est pas une traduction fidèle.

Quoique Vishnyakov admette qu'en Russie, les recherches sur l'œuvre de Simon (et sur le Nouveau Roman en général) n'en sont qu'à leur début, il espère néanmoins que ce décalage de cinquante ans par rapport à la tradition scientifique occidentale ne constituera qu'une période nécessaire pour prendre de la distance et considérer le sujet d'un œil frais.

C'est justement dans cette nouvelle perspective que Vishnyakov explore les liens entre Simon et la Russie, à commencer par un entretien, réalisé en janvier 2003, qui – quoique assez chaotique et peu révélateur – prend de l'importance d'un point de vue sentimental : c'est la dernière interview accordée par l'écrivain avant sa mort en juillet 2005. L'état des lieux de la recherche en URSS sur l'héritage romanesque simonien montre un intérêt plutôt modéré des académiciens, et la réception de ses œuvres apparaît très réservée. Quant à cette dernière, Vishnyakov répertorie tous les reproches que les chercheurs adressent à Simon, ce qui rend compte peut-être le mieux de la mentalité et des angoisses soviétiques : ils critiquent notamment son impressionnisme pictural et émotionnel (T. Balachova), réprouvent ses peurs présumées face à la science, la politique, l'avenir de l'art, voire la recherche de la vérité (V. Ermilov), ou l'accusent de construire et de propager un « mythe russe », considéré comme faux et surréaliste (L. Andreïev). Certains chercheurs se servent même de la langue de la propagande pour attaquer la poétique du Nouveau Roman et contester son apport dans le renouvellement du genre romanesque (M. Vaxmacher). Cette attitude défavorable des académiciens soviétiques est naturellement suivie d'un discours dépréciatif autour de l'attribution à Claude Simon du prix Nobel de littérature en 1985, discours visant à discréditer la singularité de sa prose.

L'état de la recherche consacrée à Simon en Russie, tout comme la réception négative de ses romans, change aux environs des années 2000. Sans fausse modestie, Vishnyakov parle de son rôle dans le développement de la recherche dans ce domaine, en mentionnant son travail de fin d'études et sa thèse doctorale, ses deux ouvrages critiques sur Simon et le Nouveau Roman, ainsi qu'une vingtaine d'articles de presse dont il est l'auteur. Et comme il annonce être en train de préparer des éditions critiques en russe de *L'Herbe* et de *L'Invitation* (ce dernier roman ayant été, d'ailleurs, déjà traduit en 1989 et en 2003 respectivement par Natalia Gorbanevskaya et Ekaterina Liamina), il se sent en mesure de partager avec le lecteur ses réflexions au sujet des possibilités, des difficultés et des limites de la traduction de ces deux œuvres. En partant des observations d'ordre général basées sur l'expérience du traducteur et du philologue, il évoque ensuite les problèmes lexicaux, syntaxiques et stylistiques, pour aborder enfin la question des temps et des modes verbaux (les participes et les gérondifs).

Dans son livre, Vishnyakov reprend les articles qu'il a publiés dans les années 1999-2013, et notamment ceux qui portaient sur les unités de seuil, la poétique et les *leitmotive* des romans simoniens, ainsi que sur la littérature néo-romanesque des années 1950. Cependant, malgré un contenu riche et représentant sans doute un volume de travail considérable, la forme de cet ouvrage laisse à désirer. La lecture est quelquefois rendue difficile par une dactylographie déficiente consistant dans des absences d'espaces entre les mots (ce qui provoque des agglutinations involontai-

rement grotesques ou difficilement lisibles), ainsi que par beaucoup d'autres fautes d'ordre formel, dont, pour n'en mentionner que quelques-unes, l'usage irrégulier des italiques dans les titres des ouvrages cités, les changements non motivés de police de caractères ou le manque de justification de certains paragraphes. Toutes ces maladresses – à corriger absolument lors d'un éventuel deuxième tirage du livre – ne sauraient toutefois cacher la véritable valeur de cette publication : il est bien rare (et par là, précieux) de pouvoir assister à une (re)naissance du mouvement critique popularisant l'héritage romanesque de Claude Simon à l'étranger, dans un pays aujourd'hui libéré de la censure soviétique. La Russie, depuis longtemps quasi inexistante dans le discours académique autour de la prose néo-romanesque, entre en jeu avec un atout non négligeable : son regard frais et curieux.

Joanna Kotowska